

L'INDÉPENDANT

ORGANE RÉPUBLICAIN

Des Iles Saint-Pierre et Miquelon

ABONNEMENT payable d'avance,

St-Pierre, un an 15 francs six mois 8 francs
Pays compris dans l'Union postale un an 18 fr. six mois 10 fr.

Pour les ABONNEMENTS et les INSERTIONS,
S'adresser, au Bureau du Journal, au Gérant

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISANT LE VENDREDI

Prix du Numéro 40 centimes

ANNONCES payables d'avance.

ANNONCES à la 4^{me} page 25 centimes
Prix minimum d'une annonce 2 fr. 50 —
RECLAMES (la ligne ordinaire) 50 —

Toutes communications doivent être remises, au plus tard,
au bureau du Journal, le Mardi matin à 10 heures.

Ce journal publie les annonces judiciaires légales.

SOMMAIRE.

Dépêches télégraphiques. — Les débuts de la campagne de pêche. — Lettre de Langlade : Tranquille. — Feuille officielle. — Circulaire du Délégué de la colonie, aux Conseillers généraux. — Russes et français. — Choses et autres. — Mouvements du port. — État-civil. — Marées de la semaine. — Annonces et avis.

DERNIÈRE HEURE.

Le Président de la Chambre de Commerce, donne communication de la dépêche suivante reçue de St-Jean.

Le bill relatif à la boîte n'aura son effet qu'à partir du premier janvier 1888. Aucun étranger ne sera admis à acheter ou à se procurer de la boîte en aucune manière sur la côte de Terre-Neuve à l'exception des parties de cette côte réservées aux Français par les traités.

Les communications par le câble Français, entre Saint-Pierre et la France, sont de nouveaux interrompues.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Les télégrammes suivants sont publiés par l'Indépendant sous la réserve qu'il n'entend nullement se rendre garant de l'exactitude des nouvelles que ces télégrammes renferment.

SERVICE FRANÇAIS

Paris, le 30 avril 1887.

L'incident de Pagny sur Moselle paraît entrer dans la voie de l'apaisement. M. Schnœbelé sera probablement mis en liberté dans deux jours; toutefois l'opinion générale en Europe est que la paix ne pourra pas être maintenue longtemps. Les Ministres ne continuent pas leur voyage en Tunisie. La Russie semble peu disposée à renouveler la triple alliance.

Paris, le 2 mai 1887.

Les ministres sont revenus de leur voyage en Tunisie et en Algérie. De nombreuses demandes de crédits leur ont été adressées. M. Schnœbelé est mis en liberté. Il ne sera pas replacé et sera admis prochainement à faire valoir ses droits à la retraite. Par contre les persécution et les tracasseries policières prennent une grande extension en Alsace. La représentation de Lohengrin à Paris qui avait été d'abord interdite aura lieu mardi. Toutes les précautions sont prises pour éviter les manifestations. Les crain-

tes de guerre avec l'Allemagne sont ajournées, mais les hommes politiques républicains et notamment M. de Freycinet envisagent l'avenir sous un aspect assez inquiétant. Une insurrection vient d'éclater en Crète. L'amiral de Marquisac dont le pavillon flotte sur le cuirassé la Victorieuse est envoyé dans ces parages. Mlle de Sombreuil, pour obtenir la nationalité française, vient d'épouser un vieux paysan de 73 ans. A Madagascar, la situation est toujours difficile. M. Calviniac est élu député de la Haute-Garonne. M. Racot, rédacteur au Figaro est devenu fou. La commission du budget a commencé ses travaux.

SERVICE ANGLAIS

Halifax, le 29 avril 1887.

Les agents des douanes de la Grande Bretagne, ont reçu l'ordre de visiter tous les navires arrivant de l'Amérique, de la Chine ou des Indes et de s'assurer qu'ils n'importent pas de matières explosibles.

Un ouragan, a ravagé la côte N.-E. de l'Australie et a anéanti la flotille des pêcheurs de perles; 40 bateaux sont perdus totalement et 550 personnes ont péri.

Le steamer *Benton*, de Singapour, s'est perdu; 150 passagers asiatiques, ont été noyés.

Le gouvernement allemand, a promis de relaxer M. Schnœbelé aujourd'hui.

La Russie a proposé à la Turquie, de renoncer à ce qui lui reste dû de l'indemnité de guerre, en échange d'une cession de territoire en Asie Mineure.

Plusieurs nihilistes impliqués dans les récents complots contre le Czar, ont été condamnés à mort; des placards déclarent que les nihilistes sont résolus à tuer le Czar, les juges et les fonctionnaires, si ces individus sont exécutés.

Une motion présentée à la Chambre des Communes britannique contre le bill de cécité, a été rejetée par 341 voix, contre 240. Le Bill pour la reprise des crimes agraires en Irlande, a été adopté.

Halifax, le 30 avril 1887.

Deux fortes tempêtes ont sévi cette semaine, sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse; 16 navires sont arrivés à Halifax avec des avaries.

La Reine Victoria est de retour du continent.

La première partie du bill relatif aux crimes agraires, proposé par le gouvernement Britannique, a été adopté par 37 voix de majorité à la Chambre des Communes.

On assure que l'Allemagne établira sous peu en Alsace-Lorraine, le régime de l'état de siège (Loi martiale).

L'Italie a déclaré l'Abyssinie en état de blocus.

M. Gladstone, a déclaré publiquement qu'il croyait fautive la lettre signée Parnell, insérée dans le *Times*.

Le gouvernement Allemand, a relaxé M. Schnœbelé.

Halifax, le 2 mai 1887.

L'évêque Binney, est mort de paralysie samedi soir à l'âge de 66 ans; il était allé à New-York, au commencement d'avril, consulter les médecins.

Les glaces ont disparu des côtes de la Nouvelle-Ecosse.

Le steamer postal l'Orégon, parti à destination de Québec, a passé le cap Magdeleine.

Le ministre des colonies du gouvernement britannique, a donné vendredi soir un banquet aux délégués coloniaux, le prince de Galles y assistait, et en répondant à un toast, il a dit qu'il désirait ardemment une opinion plus intime des colonies avec l'empire. Lord Roseberry a félicité le gouvernement de Lord Salisbury, d'avoir pris l'initiative de la conférence des délégués des colonies. Sir Ambrose Shea, a répondu au discours de Lord Roseberry.

M. William O'Brien, est parti hier soir pour le Canada, où il compte pousser la population à demander le rappel de Lord Landsdowne, gouverneur général de la Dominion.

Les troupes italiennes ont subi de

nouveaux échec près de Massaouah.

Cinq steamers sont parti la semaine dernière de Liverpool pour le Canada, avec 2,750 émigrants.

LES DÉBUTS DE LA CAMPAGNE DE PÊCHE.

D'après les quelques navires et goélettes rentrés des bancs de St-Pierre et Banquereau, avec pertes de câbles, lignes etc., et ne rapportant, les uns et les autres, que fort peu de morues. on pourrait être porté à craindre que les débuts de cette campagne soient bien tristes comme résultat de première pêche, surtout si une quinzaine de beau temps ne vient pas changer la face des choses.

Par suite de ce fâcheux commencement il s'en est suivi que le prix de 15 f. a été abordé et se maintient pour les achats faits à ce jour pour toute la campagne; sel à 42 et 43 francs.

De ce côté la situation est donc entièrement définie aujourd'hui pour les armateurs qui ont préféré, avec raison, vendre à ce prix, plutôt que de courir les chances de l'avenir; il n'y a plus pour eux, dans ces conditions, qu'à réussir à faire pêcher le plus possible et ils n'auront pas au moins à redouter, comme l'an dernier, l'aléa de la vente combinée avec celui de la quantité de morues.

D'autre part, comme nouvelles, on donne d'une manière certaine que le Grand Banc n'a pas été visité par le mauvais temps qui a sévi plusieurs fois sur les autres bancs. On ajoute même que la morue y donnerait en assez grande quantité et l'on cite entre autres, la « Yonnaise » pêchant très bien; par contre aussi, on rapporte que le navire « Quatre frères » n'y aurait pris que 1500 morues dans ses trois premières marées.

Mais de tous ces racontages, il ne faut rien prendre à la lettre et seulement se contenter d'attendre le résultat des livraisons de la première pêche pour être fixé.

L'expérience et la sagesse nous vient.

D'ici là, on aura, comme toujours, des alternatives de mauvaise pêche, encore plus fréquemment que de bonne. C'est du reste le mouvement traditionnel de

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT

N° 4

L'ANAYA DE LA VEUVE

PAR E.-M. DE LYDEN.

III.

Trois semaines avant le jour fixé pour la récolte, les propriétaires sont prévenus qu'ils aient à s'abstenir de cueillir quoi que ce soit. La veille du jour indiqué pour commencer l'entèvement du fruit, tous les propriétaires se réunissent et jurent qu'ils ont observé la défense. Celui qui ne prête pas ce serment et considéré comme ayant violé la coutume et paye une amende au profit des pauvres.

On fait ensuite le recensement des indigents, et chaque propriétaire, successive-

ment, les nourrit pendant toute la saison des fruits.

On agit de même au temps des fèves.

Ben Amziân emmena donc Ben Afnaoni à la réunion et dit aux propriétaires rassemblés :

« Mes frères, celui-ci est mon hôte. Je vous demande de le protéger contre ses ennemis pendant mon absence, qui durera quatre jours. »

Cela suffisait. Ben Afnaoni était aussi sûrement gardé que si une armée eût veillé sur lui, sans que pour cela il eût à craindre une indiscrétion.

Dès que le misérable se vit à peu près maître de la situation, il songea sérieusement à mettre, sans retard, son œuvre infernale à fin. L'amin l'avait dit, il avait quatre jours devant lui, et il lui suffisait de moins d'une heure pour accomplir, sinon tout, du moins une partie de ses projets : tuer l'enfant et enlever Aika.

Ce n'était pourtant pas chose facile à commettre simultanément que ce double crime, car il fallait que le jeune mari laissât

seule sa femme et que la mère s'éloignât de son nourrisson.

Pour mieux tromper la vigilance de Deckah, Ben Afnaoni affecta de ne pas rester au logis; le repas une fois pris, il partait à la suite du confiant Abd-el-Salem pour l'aider dans la récolte des figues, ce que faisait aussi Aika.

IV.

Cependant trois jours s'étaient écoulés depuis le départ de l'amin; le quatrième était à moitié, et Ben Afnaoni n'avait pu saisir encore le moment favorable pour accomplir son abominable projet. Or, il n'y avait pas à s'illusionner : avec le retour du maître, ses chances de succès disparaissaient. Le misérable rugissait intérieurement de son impuissance, quand une circonstance tout à fait imprévue vint le servir à souhait.

Deckah attendait son époux à la fin du jour, et vers la quatrième heure elle annonça l'intention d'aller à sa rencontre. Aika s'offrit d'accompagner sa mère, mais

celle-ci s'y refusa et lui confia la garde de l'enfant nouveau-né.

Il fut de plus convenu qu'Abd-el-Salem retrouverait sa belle-mère sur la route et que Ben Afnaoni s'y rendrait avec lui pour saluer son hôte des premiers.

On juge combien cette nouvelle comblait de joie le Beni-Yani. En prévision de la nécessité d'une fuite inopinée, le faux monnayeur avait pris ses mesures pour n'être pas inquiété. Ainsi, il avait annoncé que le danger dont il avait été menacé était devenu moins grand, et qu'il se pourrait bien qu'il partit même avant le retour de son hôte, ayant de très-gros intérêts à régler.

N'eût-il pas su se procurer les moyens de s'éloigner, la protection, les recommandations de l'amin l'eussent servi auprès de toute la dechera, et ceux-là mêmes qui voudraient tromper lui prêteraient leur concours.

Deckah, de son côté, s'était peu à peu rassurée, grâce à la bonne intelligence qui paraissait régner entre les deux anciens rivaux; et de fait, Abd-el-Salem était très-

La lutte des vendeurs qui pronostiquent dans leur intérêt le revers de la médaille, contre les acheteurs qui ne veulent pas se laisser convaincre. Ceux-ci étant des vieux renards trop blasés sur tous les petits moyens mis périodiquement ainsi en évidence pour la circonstance, il en résulte que les premiers en sont le plus souvent pour leurs frais de pronostic.

Afin de compléter cet article tout d'actualité, voici qu'elle est la quantité de navires et goélettes devant livrer leur première pêche à St-Pierre.

Armement local et partie de celui métropolitain.....	240
Desquels il convient de déduire : si l'on veut avoir le nombre des premières pêches disponibles.....	
Les goélettes appartenant aux maisons métropolitaines.....	27
Les goélettes et navires appartenant à divers expéditeurs pour compte.....	68
Il y avait donc à vendre.....	145 1 ^{re} pêches
Sur ce nombre, nous en estimons aujourd'hui comme vendues.....	65
Il en resterait alors encore à vendre.....	80

Voici également le tableau de l'armement à la pêche de la morue, en 1887, comparé à celui de 1886.

	1886	1887	en moins.
Métropolitains pour les bancs.....	166	128	38
Armement local.....	212	182	30
Armements pour l'Islande.....	60	36	24

Cela nous donne une importante diminution, en 1887, de 38 navires métropolitains et 30 goélettes locales pour la pêche sur les bancs, et de 24 navires pour celle en Islande.

A. GREZET.

Langlade, le 3 mal 1887.

Mon cher Gérant,

J'ai bien reçu, samedi dernier, le numéro de l'Indépendant que vous avez eu la bonne pensée de m'envoyer.

Vous avez fait un four complet en publiant les quelques lignes que je vous avais adressées : elles étaient pour vous seul et non pour les abonnés du journal. Si nous rentrons avec un procès-verbal ce sera de votre faute et je compte bien alors vous en faire payer les frais.

Vous devez vous demander ce que nous sommes devenus et si nous ne nous sommes pas perdus dans les forêts, encore vierges, que nous parcourons du matin au soir. Tranquillisez-vous. — Tranquille et ses compagnons se portent à merveille et vous souhaitent, ainsi qu'au journal, longue vie et prospérité.

Vous ne pouvez vous imaginer ce que nous avons détruit de gibiers et de poissons, depuis 8 jours que nous sommes dans un bout de notre hutte, mêlés aux anguilles, truites et saumons, le tout formant un tas énorme. Je vous en envoie une bonne partie par le brave marin qui vous remettra la présente. Veuillez en faire part aux amis.

J'oubliais de vous dire que Champenois m'a envoyé un chevreuil (du moins il dit que c'est un chevreuil) dont il m'a fait cadeau. Je vous le porterai avec moi, pas le Champenois, mais le chevreuil et nous le

mangerons tous ensemble au Grand Hôtel de l'Indépendant. Ce que nous nous en paierons de festin, ce jour-là ! Ce ne sera pas mince ! Quand j'y songe, le bon vieux vin de Langlade m'en vient à la bouche.

Malgré l'ardent désir que j'avais d'être à Saint-Pierre pour l'ouverture de la session du Conseil général, me voilà encore ici pour jusqu'à la fin de la semaine. Nous devions partir dimanche, mais il faisait une *assuétie*, avec très-grosse mer. Hier, même temps et, en outre, brume très-épaisse. Donc, impossible d'appareiller. J'étais désolé de ce contre temps, mais je n'y pense plus depuis l'aventure qui m'est arrivée ce matin même, aventure que je vais vous narrer.

Nous ayons, tous les quatre, laissé la cabane ce matin à 8 heures, chose et Machin allant à la pêche, Champenois et moi nous dirigeant, le fusil sur l'épaule, du côté des *Fourches*.

Le gibier abondait. Lapins, lièvres et perdrix tombaient dans la carniassière, que c'était un vrai bonheur. Nous marchions toujours quand, au sortir d'un fourré, nous aperçûmes, au milieu d'une clairière, un objet se mouvant. Nous nous demandions ce que ce pouvait être, quand nous le vîmes se rapprocher de nous. Quel fût notre étonnement en reconnaissant, dans cet objet, un magnifique lapin revêtu d'un uniforme militaire, coiffé d'un chapeau à claques surmonté d'un plumet tricolore, ayant un sabre de cuirassier au côté et une guitare pendue au cou ! L'animal nous aperçut et s'arrêta à 20 mètres de nous, en se plantant sur son arrière-train. (Champenois, qui a beaucoup voyagé, prétend que cet uniforme est celui des officiers bulgares et qu'il en a vu un exactement semblable au général Wilhennitrompet-holoff, ministre de la guerre à Kelpaketsky).

Nous songions au moyen de nous emparer de cet étrange général (sans le tuer, bien entendu) quand nous le vîmes nous faire le salut militaire, puis nous l'entendîmes entonner, avec accompagnement de guitare, ce petit couplet, sur un air bien connu :

Tranquil, mon p'tit choux mignon,
 La digne digne, la digne digne don,
 Tu veux des décorations,
 La digne digne, la digne digne don
 T'es vraiment trop Nicodème,
 La briguedondaine,
 Pas d'eroix sans commandation
 du Patron ! (bis).

Je ne savais si je devais rire ou me fâcher. J'optais cependant pour le rire quand maître Champenois s'écria : *Ave Tranquillus !* Tu vois que tu as tort de courir après la croix. Tout le monde se moque de ta sotte ambition. Jusqu'aux lapins de Langlade qui s'en mêlent !

Puis il s'escaffa de rire. Vexé, j'allais répliquer par un coup de fusil dans le derrière de Jeannot lorsque celui-ci me fit signe d'abaisser mon arme et après un léger prélude sur sa guitare, il lança d'une voix trinitruante cet autre

couplet :

Champenois, qu'a d'ambition,
 La digne digne, la digne digne don
 N'tient pas la décoration,
 La digne digne, la digne digne don.
 T'es ben trop cousin d'Marennès
 La briguedondaine
 Et petit n'veu d'Arcachon,
 Mon trognon ! (bis).

Ce fût mon tour de rire et de m'écrier : « Bien tapé, mon vieux *quid novi* ! Tu ne t'attendais pas à celle-là, hein ! Il paraît que tu n'en veux pas de la croix toi ! Tu n'as pas de ces sottes ambitions ! »...

Voilà mon Champenois furieux et si je n'avais flanqué un coup de main sur le canon de son Lefauchoux, mons Jeannot serait certainement *ad patres* et dans notre chaudière. Quand la fumée du coup de fusil fût dissipée nous aperçûmes le lapin disparaissant sous bois, tout en chantant à tue-tête « Mon trognon, mon trognon ! »

Voilà, mon cher gérant, une aventure qui ne me fait pas regretter d'avoir manqué l'ouverture de la session du Conseil général. Champenois dit qu'il n'a jamais rien vu de semblable dans aucun des pays où il est allé et il en a vu de ces pays !... Bulgarie, Serbie et Allemagne, Tunisie, Algérie et Tripolitaine, Canada, États-Unis et Groënland, Sénégal, Gabon, etc., etc., il connaît tout cela, comme je connais la petite Pologne. Il vous racontera lui-même cette aventure, à notre retour et il vous amusera.

Mon marin attend ma lettre et il s'impatiente disant que la nuit va le surprendre s'il ne part immédiatement.

A bientôt donc.

Votre dévoué
 TRANQUILLE.

P. S. Ni encre, ni plumes, (sauf celles du gibier) à notre bivouac. Vous ne vous formaliserez pas, je l'espère, de la liberté que j'ai prise de vous écrire au crayon.

Un Langladier entre à l'instant et nous apprend qu'un navire, à bord duquel se trouve une ménagerie, a fait côte il y a trois jours, dans l'anse de « Poussotrou ».

C'est sans doute de là qu'est venu notre Lapin-Général.

FEUILLE OFFICIELLE

Par décision du Commandant en date du 29 avril 1887, M. Baron, chef du 1^{er} bureau de la Direction de l'Intérieur, est appelé à remplir provisoirement les fonctions de Secrétaire archiviste en remplacement de M. Gleizes, empêché pour cause de maladie.

Décision du Commandant en date du 26 avril 1887.
DÉCRÈTE :

M. Molay, agent-voyer géomètre de la ville de Saint-Pierre est chargé, à dater de ce jour et jusqu'au retour du titulaire, de la direction des travaux du service local.

Il aura droit à une indemnité au compte du budget local, chapitre 1^{er}, section 2,

art. 4. § 1^{er}, Ponts et Chaussées, calculée sur le pied de 2,400 fr. par an.

Le Chef du Service de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision qui sera enregistrée et communiquée partout où besoin sera et insérée à la *Feuille* et au *Bulletins officiels* de la colonie.

On nous communique la circulaire suivante qui a été adressée à nos Conseillers généraux.

Messieurs les Conseillers généraux.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien statuer, dans votre prochaine session, sur l'indemnité qui m'est indispensable comme délégué des îles St-Pierre et Miquelon.

Sous un gouvernement républicain, tous les citoyens sont égaux ; tous peuvent donc être choisis par le Suffrage Universel pour remplir des fonctions électives. Or, il est de principe d'indemniser, lorsque cela est nécessaire, ceux qui sont appelés à remplir des fonctions de cette nature, afin d'en permettre l'accès à tous.

C'est en vertu de ce principe que les sénateurs, les députés et les délégués des colonies reçoivent une indemnité.

Jusqu'à présent notre colonie n'avait pas eu à inscrire cette dépense au Budget local : mon prédécesseur ayant offert de remplir *gratuitement* son mandat.

Mais le 27 février dernier les électeurs avaient à choisir entre deux candidats.

L'un qui prenait l'engagement d'accepter à titre *gratuit* les fonctions de délégué ;

L'autre déclarant, au contraire, qu'il entendait demander une indemnité afin de pouvoir consacrer tout son temps à la défense des intérêts de la colonie.

C'est ce dernier qui a été élu à une très grande majorité.

D'ailleurs les électeurs savent parfaitement que je suis sans fortune et qu'il me faut travailler pour vivre ; or, sans indemnité, ou même avec une indemnité insuffisante, comment pourrais-je remplir les fonctions de délégué, telles que je les comprends, c'est-à-dire en me tenant toujours sur la brèche pour obtenir les revendications légitimes votées par le Conseil général, et que je me suis engagé à soutenir dans ma profession de foi.

Sans parler des questions nouvelles qui peuvent surgir pendant le cours de mon mandat.

Cela me serait absolument impossible. Le décret de 1883 impose seulement au délégué l'obligation de siéger au Conseil supérieur des colonies. Je pourrais, à la rigueur, remplir cette obligation sans indemnité ; mais ce serait tout.

Or ce n'est pas là ce qu'ont entendu les électeurs des îles St-Pierre et Miquelon en me choisissant.

Je suis persuadé, Messieurs les Conseillers généraux, que vous comprendrez qu'étant les élus du peuple, vous avez le devoir de vous incliner devant ses volontés ; surtout lorsqu'elles sont conformes au bon sens et à l'équité.

Toutes les autres colonies donnent des indemnités à leurs délégués ; et la Cochinchine, dont le député est payé par la Métropole, lui accorde en sus, une somme de 18,000 francs sur les fonds du Budget local.

confiant.

A l'heure dite, on se mit en route. Deckah pour aller au-devant de l'amin, et les deux hommes, de leur côté, pour se rencontrer avec elle sur le chemin. Au moment d'arriver, Ben Afnaoni songea à quitter Ben Salem.

« Frère, lui dit-il, il ne me semble pas prudent d'aller au delà.

— Qu'as-tu à craindre ?

— Mes ennemis, qui pourraient bien me guetter.

— N'es-tu pas protégé par l'amin ? Et moi-même, ne suis-je pas avec toi ?

— Je ne voudrais pas t'entraîner dans ma querelle, et, toute réflexion faite, j'attendrai ici au sommet de la colline. De là, je vous verrai arriver, et alors, en deux instants, je serai auprès de vous. »

Abd-el-Salem n'avait aucune objection à faire, il continua sa route seul. Dès qu'il fut hors de vue, le Beni-Yani prit sa course vers la tzaka.

La haine lui donnait des ailes. Il allait donc enfin se venger, il allait satisfaire son

inimitié et arracher à ce rival abhorré cette femme qu'il adorait. L'odieux bandit savourait par avance ses hideux plaisirs, il voyait ses ennemis désespérés et incapables de le punir. Le pressentiment de son triomphe l'enivrait. Qui l'eût rencontré eût été effrayé, tant ses regards reflétaient une joie sinistre. Ses pieds faisaient voler la poussière. De son front coulait une sueur brûlante, et de sa bouche sortait une haleine ardente.

Enfin, ruisselant, poudreux, l'œil en flamme, il arriva. D'un bond de tigre il s'élança dans la tzaka...

Pendant ce temps, pressant toujours son pas de plus en plus, Abd-el-Salem arrivait auprès de sa belle-mère.

« Tu es seul ? lui dit-elle.

— Oui, Afnaoni m'a quitté.

— Pourquoi ?

— Il a craint les rencontres fâcheuses.

— Avec toi, quand l'amin est en route pour revenir... Par le nom du Prophète, j'ai peur !...

— De quoi ?

— D'un crime.

— Lequel ?

— Je ne sais ; mais, encore une fois, j'ai peur... Je retourne à la tzaka...

— Sans attendre l'amin... C'est mal, et tu ne fais pas ton devoir, femme.

— Tu lui diras que c'est pour son fils.

En ce moment, le galop d'un cheval retentit au loin.

« C'est lui, sans doute ; attends.

— Dieu est grand ! Le nom du Prophète soit béni, si tu dis vrai. »

C'était en effet Ben Amziân qui revenait en toute hâte ; il avait appris que quelques hommes d'une tribu voisine s'étaient mis à la recherche de Ben Afnaoni, accusé de vol et de trahison ; et, pour obéir aux devoirs de l'hospitalité, il accourait de toute la vitesse de son excellente monture.

Son premier mot, en apercevant sa femme et son gendre, fut :

« Où est mon hôte ?

— Sur la route, où il nous attend, répondit l'homme.

— Dieu soit loué ! j'arriverai à temps.

— Puis-tes-tu dire vrai, riposta vivement Deckah. O mon seigneur, hâte-toi davantage encore. Il s'agit de ton fils. »

A ces paroles seulement, l'amin s'aperçut de la pâleur et de l'effroi de sa femme.

A son tour, il se sentit trembler ; d'un bras vigoureux il enleva sa compagne, la plaça en croupe, rendit la main à son cheval en lui faisant sentir l'éperon.

L'animal partit comme le vent, malgré son double fardeau.

Tout en dévorant l'espace, Ben Amziân interrogeait sa femme, et celle-ci, tout je pressentiment, lui tenait des discours qui ne faisaient qu'augmenter sa terreur. Ainsi continuait-il à presser son cheval de la voix et de l'éperon.

Et cependant il ne pouvait se résoudre à croire son hôte capable d'un crime aussi noir. Violer l'hospitalité ? abuser de la foi jurée !

Mayotte donne 9,000 francs à son délégué; le Conseil général des îles Saint-Pierre et Miquelon, colonie bien plus importante à tous les points de vue, ne peut guère faire moins pour le sien. Ce chiffre de 9,000 francs est du reste considéré comme un minimum strictement nécessaire pour tous ceux qui sont appelés à tenir un certain rang dans la Capitale.

C'est pourquoi, je viens vous prier de m'accorder une indemnité annuelle de 9,000 francs afin de me permettre de remplir le mandat que nos électeurs communs m'ont fait l'honneur de me confier.

Paris, le 6 avril 1887.

C. SALOMON.

délégué des îles St-Pierre et Miquelon.

RUSSES ET FRANÇAIS

Récit d'un Officier russe.

I.

Mon oncle Patrice Kadrof, officier dans les armées du Czar et ardent ami de la France, avait, parmi ses campagnes, une prédilection particulière pour la guerre de Crimée.

Lancé sur son sujet favori, il ne tarissait plus, et nous passions, le soir, des heures et des heures à écouter cette parole incisive et brève qui évoquait d'un mot les grands souvenirs, et peignait avec une image grandiose ou brutale, les scènes d'héroïsme et de tuerie, où le sang de la France, mêlé au sang russe, avait coulé à flots.

« Tenez, nous disait-il un jour, fermez les yeux un instant et transportez-vous là-bas.... Voyez-vous cette ville sur l'extrémité d'un plateau, bâtie sur des roches blanches brûlées par le soleil ?

« C'est Sébastopol.

« Partout des collines crayeuses taillées à pic, un horizon immense, une campagne aride et sévère.... On ne s'amuse pas ici, on bataille.

« Un pied sur chaque baie, terne comme si elle avait revêtu, par orgueil national, la tunique grise de nos soldats, la cité guerrière surveille le Bosphore d'un œil jaloux et semble toujours rêver qu'elle emporte, à la pointe d'une baïonnette, le croissant d'or de Sainte-Sophie.

« Ah! mes amis, qu'il y faisait bon dans cette forteresse hérissée de canons, tandis que les frégates françaises s'approchaient, et, que du haut de nos bastions nous apercevions déjà, à travers les brumes légères de la mer Noire, flotter vos trois couleurs !

« Mais ici, très franchement, se place pour moi une tristesse, et l'oncle Patrice, mes enfants, vous demande d'ouvrir une parenthèse :

« En Russie, en général, on aime la France. Votre pays nous inspire une sympathie réelle et nous n'éprouvons à votre égard, — qu'elle nation pourrait en dire autant ? — ni envie, ni rancune, ni jalousie. Il y a entre nous un lien invisible, une fraternité latente.

« Pour ma part, ajoutait l'oncle Patrice, cette déclaration de guerre m'avait attristé en brisant une chère espérance : Henry Brunet, un ami d'enfance, officier français comme j'étais officier russe, devait épouser ma sœur au printemps suivant. Nous avions fait nos études ensemble, dans un collège de Paris. Son père, négociant établi à Odessa depuis trente ans, était attaché à sa patrie adoptive presque autant qu'à son pays natal.

« Ma mère et ma sœur habitaient à Sébastopol même, à deux pas de la tour de l'Amirauté, un joli cottage, construit par mon père, dans un coin riant et ombreux de la ville militaire.

« Un matin, à l'heure du déjeuner, Henry entra précipitamment chez nous. Olga châtiait; elle s'arrêta, le sourire aux

lèvres, pour souhaiter la bienvenue à son fiancé. Penché sur mon bureau, j'achevais une lettre, le dos tourné à la porte.

— Eh bien! dis-je en riant, déjeunes-tu avec nous, Henry ?

« Il balbutia :

— Patrice! Patrice quel malheur!

Sa voix était méconnaissable.

Je me levai d'un bond.

— Qu'y a-t-il? Es-tu malade? Ton père ?...

Il secoua la tête, regardant Olga sans parler.

— Explique toi donc, criai-je impatienté. Tu nous effraies, ma parole!

« Un flot de sang empourpra son visage bouleversé.

— La guerre est déclarée, dit-il, d'une voix sourde.

— La guerre !...

— Oui, la guerre entre la France et la Russie. Le czar envoie déjà des troupes dans les provinces danubiennes. Les insolences de votre prince Menschikoff ne peuvent plus se supporter; d'ailleurs, il vient de quitter Constantinople. Bref, sous la forme d'une rivalité religieuse, les exigences de la Russie soulèvent une question d'influence politique de la plus haute gravité.

— Et alors? demandais-je, cherchant à deviner la pensée de mon ami.

— Alors, répondit-il sans hésiter et avec une certaine raideur, je pars ce soir pour Paris. Mon régiment est là-bas, je vais le rejoindre.

— Et... tu viendras tirer sur moi!

— Peut-être!

— Et moi, Henry? dit Olga d'un ton brisé. Henry tressaillit, puis pâlit de nouveau.

« Il murmura, la tête baissée :

« Pardonnez-moi, je souffre aussi, je souffre beaucoup... Mais le devoir a ses exigences. Avant l'amour, il y a la Patrie... Adieu, Olga... Adieu Patrice...

« Ma sœur essuya rapidement ses larmes, disant :

— Eh bien non! Je ne veux pas de votre adieu, Henry! Je ne vous rends pas votre parole. Parcequ'il plaît à deux souverains de se quereller sur une question de préséance, pouvons-nous, du jour au lendemain, nous haïr pour cela? Allez vous battre soit! Faites votre métier de soldat comme mon frère va faire le sien..., mais la paix signée revenez vite. Je vous attendrai, et nul mauvais souvenir ne sera entre nous...

« Parbleu! elle a raison, dis-je à mon tour, frappé par ce sentiment de justice si simplement exprimé par une toute jeune fille. Allez, Henry! Nous sommes, pour le moment, des adversaires, non des ennemis... Il n'y a pas, il n'y aura jamais de haine entre votre pays et le nôtre. C'est un duel qui va avoir lieu, un duel courtois pour divergence d'opinions, mais après le combat, on pourra s'estimer et se tendre la main. Il ne saurait être question, ici, d'une de ces luttes féroces, terribles, sans merci, qui fait qu'une nation se rue contre une autre nation.

(A suivre.)

CHOSSES ET AUTRES

— Entre amis.

Comment se fait-il que Madame X.... tolère ainsi la conduite de son mari ?

Quoi d'étonnant? reprend un de ses amis, elle a été si longtemps dans une maison de tolérance.

×

Monsieur X...., ancien officier de marine, est un brave, et en sa qualité de vieux loup de mer il a un profond mépris du langage académique, témoin le propos suivant qu'il tenait, alors qu'il était ministre de la guerre.

Un haut fonctionnaire quittant le Mi-

nistère de la Marine, vient faire ses adieux au Ministre.

Ah! Vous vous en allez s'écrie M. X...., eh bien! moi aussi je F... le camp. S... mille N... de D... c'est curieux comme ce satané travail de bureau vous creuse l'estomac, on est là assis sur son C... et on fatigue plus N... de D... que si on doublait un quart de nuit. Ainsi tel qui vous me voyez N... de D... je vais déjeuner une heure plus tôt qu'à l'ordinaire.

×

Un professeur demande à une petite fille :

« Pouvez-vous me nommer un mam-mifère qui n'ai pas de dents ?

La petite fille vivement ;

— Oh! oui, monsieur.

— Citez-moi un exemple ?

— Il y a ma grand-mère. »

×

A Caudebec, dans une auberge.

Un anglais demande du lièvre :

— Donne du lièvre, dit l'aubergiste à son mari, sans la moindre hésitation.

— Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci, à voix basse.

La femme sans broncher :

— Donne-lui du lapin. Un anglais, il ne comprendra pas !

×

A la police correctionnelle :

Un homme du monde comparait pour duel; il attend depuis deux heures que son affaire arrive devant le tribunal. Impatienté à la fin, il interroge un huissier ;

— Cela ne sera pas bien long, monsieur; mais il y a encore *un autre* voleur avant vous !

×

Scribe avait loué une maison à Saint-Mandé, pour y passer l'été. A peine installé, il se met en quête d'un villageois, possesseur d'une vache laitière. On le lui indique.

— Mon brave homme, dit Scribe, tous les matins mon domestique viendra chercher une pinte de lait.

— Bon! c'est huit sous.

— Par exemple, je veux du lait pur, mais très pur. Je ne veux pas du lait de la St-Jean-Baptiste (lait baptisé).

— En ce cas, c'est dix sous.

— Vous le trairez devant mon domestique.

— Alors, c'est quinze sous.

— Ou plutôt mon domestique traira la vache lui-même.

— Oh! alors c'est un franc.

×

A la cour d'assises :

Le Président. — Mais enfin, accusé, quel est le mobile qui vous a poussé à fabriquer de la fausse monnaie ?

Fogou. — C'est pas un mobile, c'est le besoin.

Le Président. — Ce besoin n'est pas une excuse.

Fogou. — Quoi donc qu'il vous faut de plus? Je voudrais bien vous y voir, vous, mon président, comment q'vous auriez fait si vous n'en aviez pas eu d'la vraie dans votre poche?

×

La belle-mère est allée boudier dans son coin.

Le gendre, se rapprochant d'elle, à la prière de sa femme :

— Voyons, belle-maman, oui, j'ai dit qu'il n'y avait pas de femme aussi méchante que vous; eh bien! je le retire... Il y en a; là! Etes-vous contente?

×

Profession à invoquer pour échapper à l'impôt sur les oisifs :

Accapareur de déficits.

×

La petite Mlle B..., lit beaucoup, beaucoup trop, elle lit en cachette, ce qui ennuie ses parents.

Sa mère entre un jour subitement dans sa chambre et voit aussitôt sa fille dissimuler un volume derrière son ouvrage

de tapisserie.

— Qu'est-ce que tu lisais-là? demande la maman intriguée.

— Mais c'est mon histoire sainte, petite mère?

— Et où en étais-tu?

— Au moment où *Faublas* entre dans le ventre de la baleine....

— Ah! très bien!

×

A table.

Bébé a un moment d'oubli et il lui échappe un son qui jette un froid.

L'enfant, après un temps de silence ;

— Quand c'est-y donc qu'on dit : « Dieu vous bénisse? »

×

Au milieu d'une querelle.

— Je ne sais ce qui me retient de vous casser une patte ou deux !

— Eh bien, moi, je sais ce qui m'empêche de le faire :

Je suis membre de la Société protectrice des animaux !

×

Le mot de la fin ;

— Définition de la tournure :

— Un nuage qui obscurcit la lune !...

MOUVEMENT du port de Saint-Pierre

BATIMENTS DE COMMERCE,

Avril	ENTREES
27 (Arzeu).	Louvois, 3 m. fr. c. Oger, avec sel pour M. Aug. Lemoine.
28 (Cadix).	Anémone, b.-g. fr. c. Themoy, avec sel pour le capitaine.
— (Cadix).	Zackarie, b.-g. fr. c. Mary, avec sel pour MM. V ^e Ed. Thomazeau et C ^{ie}
— (Guadeloupe).	François-Joseph, b.-g. fr. c. Kerguenou, avec lest et vin pour MM. Beust et fils.
— (Cadix).	Faune, b. fr. c. Roussel, avec sel pour M. Danguilhen.
— (Port de Boue).	Henriette, 3 m. fr. c. André, avec sel pour MM. Beust et fils.
29 (Lisbonne).	Perseverante, b.-g. fr. c. Marcelli, avec sel et vin pour M. A. Girardin.
— (Cadix).	Survivor, b.-g. fr. c. Binard, avec sel et vin pour M. Ch. Landry.
— (Rotterdam).	Charles, sloop fr. c. Floch, avec tabac et genièvre pour MM. V ^e F. Cordon et fils.
— (St-Martin de Ré).	Régina-Coeli, sloop, fr. c. Delacour, avec sel pour M. H. Lecharpentier.
— (St-Servan).	Augusta, b.-g. f. c. Rault, avec sel, alcool et vin pour M. J. Vincent.
30 (Arzeu).	Francis-Marie, 3 m. fr. c. Lero-hellec, avec sel pour M. E. Houduce.
Mai	SORTIES.
3 (St-Servan).	Louise-Marie, 3 m. fr. c. Populaire, avec sel pour MM. Comolet frères et les fils de l'ainé.
— (Saint-Martin).	Étincelle, b.-g. fr. cap. Leguader, avec sel pour M. L. Laisney.
4 (St-Servan).	Berthe-Emile, b.-g. fr. c. Delepinc, avec sel pour MM. Monnier et Mellis.
— (St-Malo).	Anna-Fanny, g. fr. c. R..., avec sel pour MM. Bechet et Yon.
— (Cadix).	Levrette, g. fr. c. Legoff, avec sel pour M. A. Demalvilain.
— (Marseille).	Noisiel, b. fr. c. Savary, avec vin pour la Schérie de Boue.
— (Lisbonne).	Hirondelle, g. fr. cap. Tanqueray avec sel pour le capitaine.
— (Cadix).	N. D. de la Ronce, g. fr. c. Rabel, avec sel pour M. L. Hubert.
5 (Boston).	Polar Star, g. fr. c. Boudrot, avec schiste, lard, biscuit, farine, doris et ustensile de pêche pour MM. Mac Laughlin et C ^{ie} .

Avril	SORTIES.
29 (Guadeloupe).	Maurice, b. g. f. c. Rabin, avec 136,188 kg. morue sèche chargée par MM. Aug. Lemoine, L. Laisney, H. Lecharpentier, V. Lefrançois, Ridteau et fils et Anat. Lemoine.
30 (Cap-Breton).	Océan star, g. ang. cap. Byrn avec lest.
— (Guadeloupe).	François-Joseph, b.-g. f. c. Kerguenou avec 99,736 kg. morue sèche chargée par MM. Beust et fils, Pourpoint et fils et H. Lecharpentier.
— (Port au choix).	Marguerite, b. f. c. Foubert et fils.

Allant aux Bords.
Gustave-Adolphe. — César. — Jeanne Victor. — César-Jean. — Léoncie Prince de Condé.

État-civil de Saint-Pierre

Du 20 avril au 4 mai 1887.

Naissances.

Poulain, Louis-René, fils de Poulain, Edmond, négociant, et de Hutton, Caroline-Marie, sans profession, quai de la Roncière. Poirier, Julia Emilie, fille de Poirier, Désiré-Emile, marin et de Power, Marie, sans profession, rue Richerie. — Poirier, Joseph-Gustave-Louis, fils de Poirier, Désiré-Emile, marin et de Power, Marie, sans profession, rue Richerie. — Derrière, Edouard-Léon, fils de Derrière, Narcisse, charpentier, et de Télechia, Joséphine, sans profession, rue de l'Espérance. — Poirier, Marie-Amélie, fille de Poirier, Emile-Joseph, marin, et de Angelina Cormier, sans profession, rue de la Boulangerie. — Iza, Clemence-Joséphine-Gabrielle-Marie, fille de Iza, Manuel-Michel-Vincent voilier et de Arnau, Rosalie-Stephanie, sans profession, rue de la Fauvette. —

Publications de Mariages.

Thué, Paxent, gendarme, avec d^{me} Maxime, Marie-Joseph, sans profession. — Dollo, François-Marie-Isidor, forgeron, avec d^{me} Gozampis, Marie-Louise-Françoise, sans profession.

Décès.

Macé, Auguste, cuisinier, âgé de 53 ans, né à St-Servan, (Ille-et-Vilaine). — Angot, Etienne-Barthélémy, charpentier-marin, âgé de 63 ans, né à Pleurtuit (Ille-et-Vilaine). — Bisson, Célestine-Antoinette, femme Pierre Daguerre, sans profession, âgée de 74 ans, née à St-Nicolas près Granville (Manche). — Daguin, Marie-Madeleine, veuve Nativelle, propriétaire, âgée de 78 ans, née à Saint-Hilaire-du-Harcouet, (Manche).

Marées de la semaine

JOURS DU MOIS	JOURS DE LA SEMAINE	PLEINES MERS.		BASSES MERS.	
		matin.	soir.	matin.	soir.
7	⑤	h. 7 m. 57	h. 8 m. 19	h. 2 m. 18	h. 2 m. 40
8	d.	8 41	9 03	3 02	3 24
9	l.	9 24	9 56	3 45	4 17
10	m.	10 08	10 38	4 29	4 59
11	m.	10 49	11 12	5 10	5 33
12	j.	11 34	11 57	5 55	6 18
13	v.	« »	0 48	6 21	7 09

Le gérant responsable, A. Lelandais.

ANNONCES ET AVIS.

Annnonce judiciaire légale.

VENTE

SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

PAR SUITE DE SURENCHÈRE

Il sera procédé le lundi 23 mai courant, à deux heures du soir, à l'audience des criées du tribunal civil de 1^{re} instance des St-Pierre et Miquelon, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur.

1^{re} D'une maison sise à St-Pierre île de St-Pierre, rue Borda n° 15 avec terrain y adjoignant, le tout borné : au Nord par la rue des Bains; au Sud par M^{lle} Eulalie Dufau; à l'Est par M^{me} V^e Coupard et à l'Ouest par la rue Borda.

Cette maison sert à l'habitation et se compose d'un rez-de-chaussée avec grenier au-dessus.

Il y a quatre pièces au rez-de-chaussée et trois pièces au grenier, un appentis du côté Sud.

La maison a quatre fenêtres et la porte d'entrée sur la rue Borda; deux fenêtres sur la rue des Bains; trois fenêtres du côté Est où se trouve le terrain y adjoignant.

Cette maison et le terrain adjoignant, formant le 1^{er} lot des biens à vendre, sont inscrits au rôle des contributions foncières de la ville de St-Pierre, pour 1886, sous les désignations suivantes :

Numéro d'ordre 786.

Nature de l'établissement, maison avec café.

Rue, Borda.

Nom du propriétaire, Eulalie Dufau.

Revenu imposé, 300 fr.

Montant de la cote, 15 fr.

2^o D'une maison située au même Saint-Pierre, rue Borda n° 13, avec jardin y adjoignant, le tout borné au Nord, par la

propriété Eulalie Dufau; au Sud, par M^{me} V^e Sènès; à l'Est, par le jardin du pensionnat et à l'Ouest, par la rue Borda.

Cette maison sert à l'habitation. Elle a un rez-de-chaussée, un 1^{er} étage et un grenier sur le tout; au rez-de-chaussée, quatre pièces, 4 pièces aussi au 1^{er} étage; sept fenêtres et deux du côté Ouest; du côté Est, cinq fenêtres et une porte servant pour la cour et le jardin; du côté Nord, un appentis servant de décharge et d'entrée de service. Il y a une cave au-dessous de la maison.

Cette maison et le jardin adjoignant formant le deuxième lot des biens à vendre, sont inscrits au rôle des contributions foncières de la ville de St-Pierre, pour 1886, sous les désignations suivantes :

Numéro d'ordre, 785.

Rue, Borda.

Numéro de la maison, 13.

Nom du propriétaire, Eulalie Dufau.

Revenu imposé, 300 fr.

Montant de la cote, 15 fr.

Les deux immeubles formant le 1^{er} et le deuxième lot des biens à vendre ont été saisis à la requête de MM. G. Monier et V. Mellis, négociants à Bordeaux, ayant un établissement commercial à St-Pierre (île de St-Pierre) et pour aggréé poursuivent M^{re} A. Behaghel, domicilié à Saint-Pierre, sur M^{lle} Eulalie Dufau, propriétaire, domiciliée à St-Pierre précité, selon procès-verbal de Louis Héguy, inspecteur de police, agent de la force publique, autorisé à exercer au dit St-Pierre le ministère d'huissier, le dit procès-verbal, en date du vingt décembre dernier visé le même jour par le Maire de Saint-Pierre et transcrit, après la dénonciation qui a eu lieu le vingt-huit du même mois de décembre, au bureau des hypothèques des îles St-Pierre et Miquelon, le trente et un décembre précité. Vol. 6. Art. 208 et 209. Répertoire Vol. 3. Case 794,

Par jugement en date du vingt-cinq avril dernier les immeubles ci-dessus désignés avaient été adjugés, savoir :

Celui formant le 1^{er} lot à M. Jean-Baptiste Légasse négociant à Saint-Pierre moyennant la somme de trois mille cinq cents francs;

Celui formant le second lot à M. Emmanuel Lenormand voilier au dit Saint-Pierre à suite de déclaration de command à son profit par M. Aug. Grezet.

Mais une surenchère a été faite, conformément à la loi, selon acte retenu au greffe des tribunaux de la Colonie, par MM. G. Monier et V. Mellis plus haut dénommés et qualifiés, qui ont porté la mise à prix, pour la vente sur surenchère, qui aura lieu le vingt-trois du courant, Savoir :

Pour l'immeuble formant le 1^{er} lot, à quatre mille cent fr. c. 4,100 fr.

Pour l'immeuble formant le 2^{me} lot, à quatre mille huit cents fr. ci . . 4,800 fr.

Cette surenchère a été dénoncée conformément à la loi, le cinq mai courant :

1^o à M. Jean-Baptiste Légasse.

2^o à M. Emmanuel Lenormand.

Adjudicataires surenchéris.

3^o à M^{lle} Eulalie Dufau au préjudice de la quelle les immeubles ont été saisis.

En conséquence il sera procédé tant en leur présence qu'en leur absence le vingt-trois mai courant, et comme il a été plus haut spécifié, à la nouvelle adjudication des immeubles dont s'agit sur la mise à prix, Savoir :

Pour l'immeuble formant le 1^{er} lot, de quatre mille cent fr. ci 4,100 fr.

Pour l'immeuble formant le 2^{me} lot, de quatre mille huit cent fr. ci . . 4,800 fr.

Il est déclaré, conformément aux dispositions de l'article 696 du code de procédure civile, modifié par la loi du 24 mai 1858, que tous ceux du Chef des quels il pourrait être pris inscription sur les immeubles sus indiqué pour raison d'hypothèque légale devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

Saint-Pierre, le six mai, mil huit cent quatre-vingt sept.

L'agréé poursuivant.

A. BEHAGHEL.

MAIRIE DE SAINT-PIERRE

Le mardi 31 mai, à 2 heures du soir, il sera procédé à l'adjudication, sur soumissions cachetées, de la fourniture du schiste nécessaire pour l'éclairage de la ville.

Le même jour, à 2 heures du soir, il sera procédé dans les mêmes conditions, à l'adjudication de la fourniture, d'environ 25 à 30,000 kilogrammes de pain, pour les indigents du Bureau de Bienfaisance.

On pourra prendre connaissance des cahiers des charges de chacune de ces adjudications, au secrétariat de la Mairie, tous les jours, les fêtes et dimanches exceptés, de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 5 heures du soir.

Fait en Mairie de Saint-Pierre, le 1^{er} mai 1887.

Le Maire, Paul MAZIER.

A VENDRE

Chez MM. BEUST & fils, Sel de Bouc à flot. — Genièvres en caisses.

Bonnes conditions.

A VENDRE

POMMES DE TERRE, de bonne qualité. — Chez M^{me} veuve Hypolyte MIGNOT, rue de Sèze.

MARCHANDISES NON RÉCLAMÉES

Par Sainte-Claire, de Bordeaux, envoi de M. DOURNEAU, deux barriques vin marquées H E, deux autres marquées P L.

Déposées dans un magasin de M. CLÉMENT, qui les tient à la disposition de leurs destinataires.

DÉPOT DE FER EN BARRES

ROND. — PLAT. — CARRÉ.

DE TOUTES GROSSEURS

S'adresser, chez M. F. LE BUF.

A VENDRE OU A LOUER

UNE MAISON à un étage, avec cour et jardin, situé rue Félix, et rue de Sèze.

S'adresser à M. L. HUBERT.

AVIS

LA COMPAGNIE

THE

COLONIAL CORDAGE C^o LIMITED

De Saint-Jean de Terre-Neuve.

A l'honneur d'informer Messieurs les Armateurs et Négociants de la Colonie, qu'elle fabrique toutes sortes de cordages, tels que cables et funins en chanvre, manille, sisal, lignes de fond, avançons, filets, rêts etc.; et que sa manufacture étant pourvue d'un outillage de la plus grande perfection, elle est à même de fabriquer tous ces articles, de très bonne qualité et à aussi bas prix que n'importe quel marché. Les Armateurs et Négociants, qui se feraient besoin d'articles de sa fabrication, pourront s'adresser directement à la Compagnie, ou à Saint-Pierre, à son Agent, M. MIGNOT ALPHONSE.

Les expéditions se feront sans retard.

NOTA. — Le prochain Curlew, apportera un assortiment de funin, câbles et lignes.

En Vente

chez M. F. LE BUF.

The gutta-percha Roofing felt.
(Le feutre au gutta-percha pour toiture)

C'est un article unique en son genre et qui se recommande à tous constructeurs, entrepreneurs et propriétaires de maisons : par son prix excessivement modéré :

Par sa durabilité, qui est indéfinie,

Par la facilité de le placer, puisque toute personne sachant tenir un marteau peut l'appliquer.

Par sa légèreté; ce qui permet d'employer des matériaux de charpente bien plus légers, et par conséquent moins chers que pour tout autre genre de toiture.

Il est préférable; au bardeau car la neige ne peut passer dessous il est bien plus facile à réparer une pièce collée avec du coaltar sur l'endroit donnant de l'eau suffit.

Au zinc et au bardeau car il est à l'épreuve du feu.

Aux tuiles et à l'ardoise car il ne peut vous tuer même en vous tombant sur la tête.

Avec tous ces avantages il a surtout celui de coûter 50 p. 0/0 meilleur marché que les moins chers matériaux employés pour toiture.

F. LE BUF

Agent de la Empire Paint and Roofing Co
de Philadelphie.

A VENDRE

Chez M. F. LE BUF

VIN DU MIOU. — Très fort et très bon, en Barriques et en 1/2 Barriques.
A prix très modérés.

En cours de publication dans

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Recueil littéraire qui paraît tous les Dimanches

LES NUITS DU PÈRE LA CHAISE

Par LÉON GOZLAN

Magnifiques Illustrations de PAUL DESTÉZ

LES PERLES NOIRES

Par Louis ÉNAULT

LE TRÉSOR DES BACQUANCOURT

Par François OSWARD, etc. Musique.

10 cent. le Numéro de 16 pages chez tous les Libraires

ABONNEMENTS :

Départements, 1 an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr

Pour tous les pays faisant partie de l'Union postale

1 an, 8 fr. 50. — 6 mois, 4 fr. 25

La Collection du Journal, qui se compose actuellement de 58 vol., forme une véritable bibliothèque, renfermant les Ouvrages les meilleurs Écrivains contemporains.

La facilité que nous offrons à nos Abonnés et à nos Lecteurs de prendre cette Collection en plusieurs fois, leur permet d'acquiescer, sans débourse apparent, les plus importants de nos principaux Auteurs.

NOTA : Toute commande doit être accompagnée de son montant en mandat postal à l'ordre de M. l'Administrateur.

PRIMES GRATUITES OFFERTES A TOUS LES ABONNÉS

Envoi franco sur demande d'échantillon d'un numéro spécimen et du Catalogue indiquant les diverses primes offertes aux Abonnés et aux Lecteurs.

BUREAUX : RUE ANJOT, 62 - PARIS

Imprimeur Lelandais.